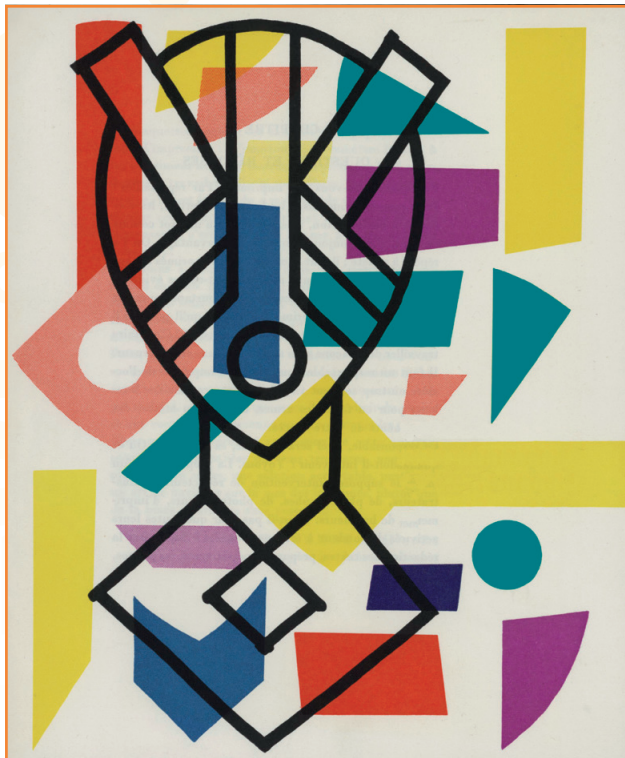


# Trois siècles d'histoire du livre et de la pensée à travers le Fonds Weissenbruch

Du *Journal encyclopédique* aux humanités numériques

SOUS LA DIRECTION DE  
FRANÇOISE TILKIN



Tiré à part

TROIS SIÈCLES D'HISTOIRE DU LIVRE ET DE LA PENSÉE  
À TRAVERS LE FONDS WEISSENBRUCH  
DU *JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE* AUX HUMANITÉS NUMÉRIQUES

ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME  
ET  
ARCHIVES DE L'ÉTAT DANS LES PROVINCES

STUDIA

166

ISBN : 978 94 6391 133 7

Archives générales du Royaume  
D/2020/531/069

Numéro de commande: Publ. 6138

Archives générales du Royaume  
2 rue de Ruysbroeck  
1000 Bruxelles

La liste complète de nos publications est consultable sur notre page électronique  
(<http://arch.arch.be>)

# **Trois siècles d'histoire du livre et de la pensée à travers le Fonds Weissenbruch**

## **Du *Journal encyclopédique* aux humanités numériques**

Colloque organisé par l'ULiège Library, le Groupe d'étude du dix-huitième siècle et des révolutions (ULiège), les Archives de l'État en Belgique et la Commission royale des monuments, sites et fouilles de Wallonie

Liège, 22-23 novembre 2017

sous la direction de

**Françoise TILKIN**

Bruxelles

2020



## **Liège-Bouillon-Bruxelles-Liège : le fonds Weissenbruch, du *Journal encyclopédique* aux humanités numériques. Avant-propos**

C'est en novembre 2014 que Guy Biart, conservateur honoraire de l'UNamur, prend contact avec moi. J'avais déjà eu l'occasion de collaborer avec Guy, notamment dans le cadre de l'appui aux bibliothèques universitaires des pays du Sud, mais cette fois, il s'adresse à moi pour une raison tout autre. Il est à la recherche d'une institution pouvant accueillir les archives et éditions de la famille d'imprimeurs de Weissenbruch. Ce fonds, soigneusement maintenu et enrichi pendant des décennies par la famille est alors fort peu connu et très largement sous-exploité scientifiquement, au grand regret des descendants actuels de la famille de Weissenbruch, Madame Marianne Defévrinmont et Messieurs Louis de Weissenbruch et Gerald Leprince. Il m'informe aussi des exigences des donateurs notamment en termes d'inventaire, catalogage, mise à disposition des chercheurs et numérisation de ce fonds qui couvre les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et pour lequel ils souhaitent des garanties de préservation et de visibilité.

Accueillir, préserver et mettre à disposition des chercheurs d'aujourd'hui et des générations futures des fonds anciens de qualité fait intimement partie des missions des bibliothèques de l'Université de Liège, dépositaires et responsables d'un très riche fonds patrimonial. Il n'est d'ailleurs pas rare que nos bibliothèques soient choisies pour recevoir en legs des fonds de grande valeur, signalons par exemple parmi les plus récents, l'important legs Forgeur. De plus, le souhait des donateurs s'avère parfaitement en phase avec notre politique forte d'ouverture des accès aux savoirs, d'Open Access exprimée au travers de la mise en place du répertoire institutionnel ORBi ([orbi.uliege.be](http://orbi.uliege.be)) pour les publications des chercheurs de l'Université, mais également via le développement d'une politique ambitieuse de numérisation de nos fonds patrimoniaux et de mise à disposition gratuite de ces contenus sur le portail DONum ([donum.uliege.be](http://donum.uliege.be)). D'emblée, la demande de la famille de Weissenbruch ne peut donc que susciter mon intérêt. D'autant que, connaissant le sérieux et les compétences de Guy Biart, notamment en matière d'histoire du livre au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est clair que cette proposition inattendue certes mais qui nous honore mérite un examen

approfondi. La Société d'édition et d'imprimerie Weissenbruch, héritière de la Société typographique de Bouillon, a joué un rôle majeur dans le paysage de l'édition belge et européenne. Le fonds comprend des archives du fondateur Pierre Rousseau (1716-1785) qui s'installe et publie à Liège à partir de 1756, dans l'esprit des Lumières, le *Journal Encyclopédique* qui connaîtra une diffusion européenne et sera reconnu pour son excellence par les intellectuels de son temps. Contraint de quitter Liège, Pierre Rousseau installe son imprimerie à Bouillon où il fonde la Société typographique Bouillon qui, outre ses journaux, publie également de nombreux ouvrages des philosophes des Lumières. Après la Révolution, l'entreprise s'installe à Bruxelles. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie Weissenbruch va alors jouer un rôle primordial dans l'édition musicale. À côté de ce domaine d'activité, les Weissenbruch impriment de nombreuses publications officielles sous le régime hollandais, activité qui perdurera longtemps après l'indépendance de la Belgique.

Après examen, tant le responsable de la conservation d'ULiège Library, Frédérick Vanhoorne, que la responsable des fonds patrimoniaux, Cécile Oger, et la responsable de notre cellule de numérisation, Stéphanie Simon, s'accordent pour souligner toute l'importance historique de ce fonds et le large usage scientifique que les chercheurs de l'ULiège et d'autres institutions pourront en tirer. Le fonds contient notamment des éditions et des impressions produites par la Société typographique de Bouillon, mais aussi une vaste collection d'imprimés (livres, périodiques, affiches, publicités...) produite à Bruxelles depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 2006. Des archives et papier familiaux, incluant quantité de photographies, gravures et lettres manuscrites, ou encore une série d'objets liés aux activités d'impression, permettent de suivre l'activité de l'entreprise et l'histoire de la famille depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle... trois siècles d'histoire du livre et de la pensée. Une mine pour les chercheurs. Mes collaborateurs me rassurent également quant à nos possibilités organisationnelles et techniques de répondre adéquatement aux exigences des donateurs et de valoriser le fonds.

Suite à la proposition que nous leur adressons détaillant les opérations que nous pouvons nous engager à réaliser, le conseil de famille de Weissenbruch marque son accord fin 2014 sur la donation de ce fonds à l'Université de Liège. Celui-ci arrivera finalement à Liège fin janvier 2016, augmenté encore de quelques pièces supplémentaires non prévues initialement dont notamment de très belles copies de



portraits de Pierre Rousseau, Charles-Auguste et Louis Weissenbruch dont les originaux sont conservés au musée ducal de Bouillon, ainsi qu'un arbre généalogique de la famille. Commence alors le minutieux travail d'inventaire, de catalogage et de numérisation auquel s'attèlent plusieurs collaborateurs. L'analyse détaillée des pièces et les belles découvertes qu'elle permet, notamment des lettres manuscrites de Voltaire et d'Alembert, renforcent encore l'évidence de la richesse et de la diversité du fonds ainsi que des multiples possibilités d'exploitation scientifique qu'il offre, que ce soit pour les spécialistes de l'histoire des idées, pour ceux de l'histoire régionale ou encore ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'iconographie. Au total, 1 346 documents imprimés font partie du don auxquels s'ajoutent 11 albums photos et 205 photographies isolées, 145 fardes d'archives pour la partie XVIII<sup>e</sup>, 798 fardes pour la partie XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>. Des documents relatifs aux expositions, produits par l'imprimerie pour l'imprimerie (formulaires à usage interne, publicités...) et encore quelques archives privées liées aux œuvres d'art, des gravures et divers objets doivent encore être intégrés à l'inventaire. Mi-2019, 159 pièces du fonds ont déjà été numérisées et rendues accessibles via notre portail de dépôt d'objets numérisés DONum ([donum.uliege.be](http://donum.uliege.be)). L'essentiel du travail d'inventaire est également déjà réalisé et disponible via le web. L'objectif initial de terminer l'ensemble de l'inventaire pour la fin 2019 pourra donc être atteint, rendant la totalité du fonds accessible à la recherche par toute personne intéressée.

Très vite apparaît l'intérêt affirmé de chercheurs pour ce fonds. Vient alors la proposition des professeurs Bruno Demoulin et Françoise Tilkin, membres du *Groupe d'étude du dix-huitième siècle et des révolutions* de l'Université de Liège, d'organiser avec les bibliothèques tout d'abord une après-midi d'étude puis un colloque international autour du fonds Weissenbruch et des possibilités scientifiques qu'il offre. Cette proposition entre parfaitement dans le cadre de notre volonté de collaboration active avec les équipes de recherche, non seulement pour développer et mettre à disposition des chercheurs les outils documentaires au sens large dont ils ont besoin, mais aussi participer à leur valorisation scientifique. La richesse, l'intérêt et la diversité du fonds de même que la multitude des possibilités d'exploitation scientifique qu'il permet d'envisager justifient pleinement une telle organisation. C'est donc avec enthousiasme que ULiège Library accepte de participer à l'aventure

avec également l'aide des Archives de l'État en Belgique et de la Commission royale des monuments, sites et fouilles de Wallonie.

Paul Thirion

*Trois siècles d'histoire du livre et de la pensée à travers le fonds Weissenbruch. Du Journal encyclopédique aux humanités numériques.* Tel était l'intitulé du colloque international organisé à Liège les 22 et 23 novembre 2017 par l'ULiège Library, le Groupe d'étude du dix-huitième siècle et des révolutions de l'Université de Liège et le groupe de contact FNRS en Ecdotique moderne, en étroite collaboration avec les Archives Générales du Royaume et la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne. C'est aussi le titre de ces Actes qui, pour continuer à valoriser le fonds Weissenbruch, analysent son contenu, suggèrent des voies de recherche et situent dans son contexte l'entreprise créée par Pierre Rousseau et Charles Weissenbruch.

Le programme du colloque imposait un ordre qu'il n'a pas semblé utile de modifier. En revanche, des index (de personnes, de titres, de lieux) permettront aux lecteurs de circuler dans un ouvrage dont les contenus se recoupent. Les illustrations sont nombreuses, dans le texte ou en annexe : leur intérêt documentaire est évident.

L'occasion est belle de remercier les institutions qui ont été nos mécènes – le FRS-FNRS, l'ULiège, les Archives Générales du Royaume et la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne – et les personnes efficaces et disponibles qui nous ont aidés : Madame Aurore Graeven (ULiège Library), Madame Sibylle Legrand (Musée ducal de Bouillon) et Monsieur Roland Van der Gracht (Archives générales du Royaume, Service des publications et imprimerie).

Quand Pierre Rousseau de Toulouse quitte Paris pour Liège, il a déjà en partie déterminé sa trajectoire en optant, lui, l'homme de lettres, pour le journalisme. Laurence Daubercies (« Pierre Rousseau, des Belles-Lettres parisiennes au *Journal encyclopédique*... ») analyse la configuration du paysage culturel et intellectuel du XVIII<sup>e</sup> siècle pour expliquer les choix de carrière de Rousseau : d'abord, celui d'un medium situé aux marges de l'institution littéraire (et méprisé par les encyclopédistes eux-mêmes) ; ensuite, celui de quitter la France pour

Liège, où Rousseau lance le *Journal encyclopédique* le 1<sup>er</sup> janvier 1756. C'est le début d'une aventure intellectuelle placée dans l'orbite d'une autre, très controversée, qui fait grand bruit : la publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. L'accueil fait au journal est favorable, et Rousseau a l'habileté de cultiver l'*ethos* (avantageux) du persécuté, qui est aussi l'« *ethos* philosophique émergent » (p. 36), et du « *bon* journaliste » (p. 38). Enfin, associé à son beau-frère, Charles Weissenbruch, Rousseau a soin de devenir son propre imprimeur, car « le profit économique lié à l'activité littéraire se trouvait en effet à cette époque du côté du libraire » (p. 35)... Il devient donc un « libraire-philosophe », combinaison très profitable qui lui permettra d'acquérir la renommée qui lui faisait défaut dans le monde des lettres parisiennes.

Si le titre du célèbre *Journal encyclopédique* évoque l'*Encyclopédie*, en réalité, la variété des contenus et la diversité des opinions qui s'expriment dans ses feuilles compliquent l'analyse de sa ligne idéologique. Elie Teicher s'est penché sur la place occupée dans le journal par deux penseurs radicaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, Helvétius et le baron d'Holbach, pour montrer qu'*in fine* la question est moins d'étiqueter l'orientation du *Journal encyclopédique* que de mettre en évidence « à quel point il a contribué au débat d'idées de l'époque, dans un sens bien plus radical que la plupart des précédents chercheurs l'ont estimé » (p. 58).

Contribuer aux débats d'idées, c'était alors notamment répercuter l'esprit méthodique qui sous-tend le « système figuré des connaissances humaines » conçu par Diderot pour le Prospectus de l'*Encyclopédie* (1750), modèle d'organisation des savoirs qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les utilisateurs des bibliothèques aimeraient retrouver dans les classifications des livres. En 1760, le *Journal encyclopédique* est le lieu d'expression d'un échange polémique révélateur des tensions existant entre les partisans du système des libraires de Paris (modèle de classement dominant depuis le début du siècle) et les défenseurs de solutions alternatives. Dans la livraison du 1<sup>er</sup> septembre paraît un « Essai sur un projet de catalogue de bibliothèque » de l'abbé Charles Antoine Joseph Le Clerc de Montlinot (1732-1801), inspiré du fameux « système » encyclopédique. S'ensuivent deux réactions qu'étudie Sara Decoster (« Quand la philosophie s'invite dans les plans de classement... ») : la première, restée manuscrite dans le fonds Weissenbruch, s'intitule *Idée nouvelle d'une distribution de*

*Bibliothèque* ; la seconde, de Mercier de Saint-Léger (1734-1799), paraît en deux parties les 15 novembre et 1<sup>er</sup> décembre. Mercier prend la défense du système des libraires de Paris, bien connu, facilement exploitable, donc favorable à nouvelles connaissances, et qu'il ne semblait pas raisonnable de remplacer. Cette transformation des techniques de gestion des données et des informations est analysée dans l'importante contribution de Frédéric Barbier (« L'invention de la ' science des livres ' : XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle »), de la révolution guttenbergienne jusqu'aux Lumières, pour qui « la connaissance rationnelle et sa diffusion sont la condition du progrès, dont les vecteurs privilégiés sont l'écrit et l'imprimé » (p. 107), et jusqu'aux Idéologues et la Révolution.

L'aventure intellectuelle, dont le *Journal encyclopédique* est la manifestation la plus éclatante, se double d'une aventure commerciale qui n'est pas moins remarquable par son succès et sa longévité. Elle mérite d'être située dans le contexte économique de l'édition du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le succès des presses qui se sont développées au XVIII<sup>e</sup> siècle à Genève, Lausanne, Kehl, mais aussi à Liège ou Bouillon, etc., s'explique surtout par le système de contrôle assez efficace des productions imprimées dans le royaume de France. Dominique Varry étudie une presse périphérique qui disparaît à peu près au moment où est créée la Société typographique de Bouillon : l'imprimerie de Son Altesse Sérénissime à Trévoux, dans la souveraineté de Dombes. Son histoire compliquée est révélatrice des enjeux complexes liés à l'existence de presses qui permettaient de contourner la législation du royaume sans ou avec l'aval des autorités françaises (pour concurrencer les impressions en français faites en Hollande) et impliquaient des rapports de concurrence et de partenariat avec des imprimeurs-libraires lyonnais et parisiens (« Une presse périphérique parmi d'autres : l'imprimerie de SAS à Trévoux »).

Dans l'article de Sabine Juratic sur « Les réseaux commerciaux de la librairie parisienne au temps de Pierre Rousseau et du *Journal encyclopédique* », on constate que c'est pendant la décennie soixante, qui voit l'entreprise de Pierre Rousseau et de Charles Weissenbruch devenir florissante à Bouillon, que les conditions d'exercice de la librairie se modifient en France. Les privilèges concédés par le pouvoir aux Parisiens, qui par là dominaient l'édition légale en France, se voient alors limités du fait de modifications réglementaires, révélatrices d'une tendance à une relative ouverture et à un allègement

de la censure. Simultanément, sous la pression de l'apparition de nouveaux publics et de l'accroissement de la demande, notamment pour les publications philosophiques ou politiques, souvent non licites, les conditions du métier se modifient et s'ouvrent à une compétition commerciale intense. Si le succès de l'entreprise de Pierre Rousseau et de Charles Weissenbruch est lié à une implantation frontalière qui lui facilite l'accès au marché du livre francophone en Europe, cette dernière la met en concurrence avec les libraires français et les autres presses périphériques. C'est en effet l'époque où ces presses se multiplient et où, dans le royaume de France, de nouveaux acteurs, souvent originaires de province, s'implantent dans le monde de l'édition et du commerce du livre. Le contrôle de la production imprimée s'en trouve sérieusement ébranlé, et la circulation des livres augmente. Paris reste toutefois par excellence le lieu de consommation du livre, et son rôle dans la légitimation littéraire demeure fondamental.

Étudier « le commerce de la librairie à la lumière de la correspondance » de « Marc Michel Rey, Pierre Rousseau et Charles Weissenbruch », comme le font Christelle Bahier-Porte et Fabienne Vial-Bonacci, aide à mieux comprendre les liens commerciaux entre Bouillon, Liège et Bruxelles, mais aussi Paris et Amsterdam, et permet de réaliser combien les relations et les enjeux éditoriaux et commerciaux sont étroitement mêlés aux liens familiaux. Pierre Rousseau est le beau-frère de Charles Weissenbruch dont il a épousé la sœur, Louise Frédérique Weissenbruch, en 1755 à Liège. Or, Charles Weissenbruch va devenir le gendre de Marc Michel Rey dont il épousera la fille, Jeanne-Marguerite, en 1771. Ce n'est pas tout : Christiane Henriette Weissenbruch a épousé Jean Pierre Louis Trécourt, associé de la Société typographique de Bouillon, et Philippine Dorothee Weissenbruch est l'épouse de Bernard Guitton, rédacteur au *Journal encyclopédique* (voir en annexe les arbres généalogiques, p. 305-306).

Si « Bouillon reste une charmante petite ville des bords de la Semois », elle n'est plus celle que Charles Weissenbruch et Pierre Rousseau ont habitée et qui a été le siège de leurs activités d'imprimerie et d'édition. Il faut suivre Pierre Gilissen dans sa mise en lumière de son « patrimoine architectural civil du XVIII<sup>e</sup> siècle » pour en retrouver la trace au fil des illustrations de l'article (« Le patrimoine architectural civil du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bouillon »). Aujourd'hui, l'entreprise familiale qui a légué ses archives à l'ULiège

Library a disparu, mais son exceptionnelle longévité explique la richesse du fonds Weissenbruch. Après la mort de Pierre Rousseau, en 1785, la Société typographique a été dissoute, les journaux (la *Gazette salulaire*, la *Gazette des gazettes ou Journal politique*, le *Journal encyclopédique*, diffusés à Bouillon) n'ont pas survécu aux troubles révolutionnaires, mais une nouvelle société est créée qui, en 1795, quitte Bouillon pour Bruxelles. Elle est florissante. Charles Weissenbruch, père de Louis-Michel, est l'imprimeur du Département de la Dyle. À la chute de l'Empire, l'entreprise est chargée d'imprimer le *Journal officiel du Gouvernement de la Belgique* (1814), qui deviendra le *Journal officiel du royaume des Pays-Bas* (1816). Après l'indépendance, Louis-Michel de Weissenbruch imprime les actes officiels du nouvel État. L'imprimerie Weissenbruch ne perdra la publication officielle des normes belges qu'en 1845 au profit du *Moniteur belge*<sup>1</sup>. Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la part des livres a diminué au profit des travaux administratifs, publicités, magazines, catalogues et autres brochures, toujours de belle qualité typographique et graphique. À ce rapide bilan, il faut ajouter qu'entre 1795 et 1813, voire jusqu'en 1828, la Société Weissenbruch a développé une activité de marchand de musique à Bruxelles. Olivia Wahnou de Oliveira, qui présente « Weissenbruch marchand de musique d'après ses catalogues conservés à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles (1805, 1809) », souligne ce que cette publication de catalogues doit aux habitudes parisiennes et met en évidence une tendance à favoriser les éditions récentes et les nouveautés.

Le fonds Weissenbruch est, pour les spécialistes, directement associé au XVIII<sup>e</sup> siècle, et il continuera à les intéresser pour des études complémentaires ou pour découvrir des inédits. Toutefois, il faut insister sur l'intérêt des archives des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ne serait-ce que pour l'histoire de l'entreprise. Parmi les approches possibles, Cécile Oger a choisi de s'intéresser à la publicité et, plus particulièrement, au développement du service de publicité dans l'entre-deux guerres (« Le studio de publicité Weissenbruch : première approche »). Au début des années 1930, la Société engage des dessinateurs : Marcel Charles Eugène Libbrecht, Jacques Coet, Jean-Baptiste Van Damme... Les années 1940 amènent les noms de

---

<sup>1</sup> Fr. Desseilles,  
[https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/221370/1/NOTICE\\_CONSTITUTION\\_v\\_def\\_20180304.pdf](https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/221370/1/NOTICE_CONSTITUTION_v_def_20180304.pdf), mars 2018.

Fernand Wéry et de René Delenne. Toutes les publicités ne sont pas signées, loin s'en faut, mais la qualité graphique est constante. Les illustrations, une fois encore, permettront d'en juger. Elles aideront aussi à suivre les analyses de Maria Giulia Dondero qui met à profit les méthodes de la sémiotique française de l'École de Paris initiée par Greimas et les travaux du Groupe  $\mu$  pour interpréter les logos créés par l'imprimerie Weissenbruch (« Le design au service de l'identité visuelle. Une analyse sémiotique des logos du fonds Weissenbruch »).

D'autres approches sont évidemment possibles. Stéphanie Simon en fait le tour, en insistant sur les possibilités offertes par l'atout maître pour la valorisation du fonds : sa numérisation et sa mise en ligne sur DONum, le Dépôt d'objets numérisés de l'ULiège Library (« Le fonds Weissenbruch, une histoire de l'imprimé rejoint la sphère numérique... »)<sup>2</sup>. Un travail important (développement d'un outil d'inventaire en ligne permettant d'effectuer des recherches, référencement des notices et des documents numérisés par les moteurs de recherche utilisés par la majorité du public potentiel) a été mené pour qu'un maximum d'utilisateurs puissent découvrir et exploiter le fonds. Beaucoup reste à faire, mais ce versement du fonds dans la sphère numérique autorisera de multiples formes d'exploitation selon les outils logiciels existants : recomposition virtuelle d'un corpus selon différents critères, rapprochement virtuel avec d'autres fonds disponibles, étude facilitée des réseaux, représentation par schémas des concepts ou des termes les plus utilisés grâce aux logiciels de reconnaissance de caractères pour les documents imprimés (mais peut-être aussi bientôt pour les manuscrits, ainsi que le laisse espérer le projet européen READ avec son outil *Transkribus* qui apprend à reconnaître l'écriture manuscrite). S'il le fallait encore, la présentation par Patrizia Rebullà de la mise en ligne de l'*Archivio Storico Ricordi* achèverait de nous convaincre de l'importance de numériser des archives et de les partager sur le net (« La Correspondance de la *Casa Ricordi* »).

Ce *Digital Turn* mérite réflexion. Sébastien Dubois (« Les archives et le *Digital Turn* : enjeux et opportunités ») envisage son impact multiforme sur le métier d'archiviste, l'organisation des archives et sur les notions même d'archives et d'archivage. Les avantages du

---

<sup>2</sup> La grande partie du fonds qui a été numérisée est disponible à l'adresse suivante : <https://donum.uliege.be/handle/source/weissenbruch>

Dans ce volume, les références au contenu du fonds Weissenbruch donnent le numéro ou le nom de la farde (dossier) et éventuellement celui des pièces concernées.

numérique sont indiscutables – nouvelles perspectives de recherche, accessibilité, préservation et valorisation des pièces conservées –, mais il comporte des risques vu l’obsolescence des supports. Il génère aussi des illusions dans le grand public qui ne perçoit guère le travail titanesque (et donc les moyens financiers) nécessaires pour lui rendre accessible ce qu’il veut consulter. Il conduit l’archiviste à s’interroger sur ses choix, sur ses principes et il ne peut que le faire réfléchir à ce que deviendra son métier – question qui sera aussi celle de l’historien qui en viendrait à s’intéresser aux *big data*...

Cette importante mutation ne signifie ni la fin des bibliothèques et ni celle des ouvrages imprimés. Le mot de la fin revient à Bruno Blasselle, qui évoquant « Les fortunes diverses de la bibliothèque de l’Arsenal », « nous invite aujourd’hui à une réflexion sur la place que peut prendre, dans le paysage numérique qui est devenu le nôtre, la ‘bibliothèque en ses murs’, lieu irremplaçable de transmission d’une mémoire vivante » (p. 302).

Françoise Tilkin



## Table des matières

Liège-Bouillon-Bruxelles-Liège : le fonds Weissenbruch, du <i>Journal encyclopédique</i> aux humanités numériques. Avant-propos de Paul Thirion et Françoise Tilkin	5
Cécile Oger, Le studio de publicité Weissenbruch : première approche	15
Laurence Daubercies, Pierre Rousseau, des Belles-Lettres parisiennes au <i>Journal encyclopédique</i> : la singulière fortune d'un libraire-philosophe	27
Elie Teicher, Le <i>Journal encyclopédique</i> face aux Lumières radicales : le cas d'Helvétius et de d'Holbach	43
Sara Decoster, Quand la philosophie s'invite dans les plans de classement : un échange polémique au siècle des Lumières (1760)	63
Frédéric Barbier, L'invention de la « science des livres » : XV <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle	87
Pierre Gilissen, Le patrimoine architectural civil du XVIII <sup>e</sup> siècle à Bouillon	119
Olivia Wahnnon de Oliveira, Weissenbruch marchand de musique d'après ses catalogues conservés à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles (1805, 1809)	139
Maria Giulia Dondero, Le design au service de l'identité visuelle. Une analyse sémiotique des logos du fonds Weissenbruch	157
Dominique Varry, Une presse périphérique parmi d'autres : l'imprimerie de SAS à Trévoux	171
Sabine Juratic, Les réseaux commerciaux de la librairie parisienne au temps de Pierre Rousseau et du <i>Journal encyclopédique</i>	183

Christelle Bahier-Porte et Fabienne Vial-Bonacci, Le commerce de la librairie à la lumière de la correspondance (Marc Michel Rey, Pierre Rousseau et Charles Weissenbruch)	207
Stéphanie Simon, Le fonds Weissenbruch, une histoire de l'imprimé rejoint la sphère numérique : nouveaux outils, nouvelles méthodes, nouvelles recherches ?	223
Patrizia Rebullà, La Correspondance de la <i>Casa Ricordi</i>	239
Sébastien Dubois, Les archives et le <i>Digital Turn</i> : enjeux et opportunités	267
Bruno Blasselle, Les fortunes diverses de la bibliothèque de l'Arsenal	283
Annexe	305
Table des illustrations	313
Index des noms	319
Index des titres	343
Index des lieux	351
Liste des auteurs	357
Table des matières	359





6 1 3 8

ISBN 978-94-6391-133-7



9 7 8 9 4 6 3 9 1 1 3 3 7

Illustration de couverture : Message publicitaire pour  
M. Weissenbruch S.A., imprimeur du Roi (I. *Le chef d'entreprise  
et son imprimeur*), Fonds Weissenbruch, Université de Liège,  
ULiège Library, Manuscrits et fonds patrimoniaux.